

## « Voici votre Dieu »

**L**es apparences peuvent être trompeuses. Alors que tout peut nous inciter à un moral en berne : les jours qui raccourcissent, la température qui baisse, les incertitudes qui planent sur nos têtes, les inquiétudes que nous pouvons nourrir, voici des messages bien étranges que nous recevons ce dimanche. À commencer par celui du prophète Isaïe, qui vise à remonter le moral des troupes. « *Le désert et la terre de la soif, qu'ils se réjouissent ! Le pays aride, qu'il exulte et fleurisse comme la rose, qu'il se couvre de fleurs des champs, qu'il exulte et crie de joie !* » Qu'est-ce qui peut bien procurer une telle joie ? Voici quelques conseils judicieux : « *Fortifiez les mains défaillantes, affermissez les genoux qui fléchissent, dites aux gens qui s'affolent : "Voici votre Dieu... Il vient lui-même vous sauver."* » Du coup, voici donc une invitation à la joie : « *Ceux qu'a libéré le Seigneur reviennent, ils entrent dans Sion avec des cris de fête, couronnés de l'éternelle joie. Allégresse et joie les rejoindront, douleur et plainte s'enfuient.* » Cela fait toujours du bien d'accueillir de tels messages.

Plus sobre et sans doute réaliste se présente le discours de la lettre de saint Jacques : « *En attendant la venue du Seigneur, prenez patience.* » Il nous en faut par les temps qui courent. Aussi saint Jacques insiste-t-il : « *Prenez patience, vous aussi, et tenez ferme car la venue du Seigneur est proche.* » Certes, nous pouvons constater que cette promesse tarde à se réaliser depuis 2000 ans, et pourtant elle demeure d'actualité, car le Seigneur ne cesse de venir à notre rencontre, et nous avons bien du mal à le reconnaître. Aussi nous faut-il tenir bon, comme saint Jacques le redit : « *Prenez pour modèles d'endurance et de patience les prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur.* » En quelque sorte, nous sommes invités à devenir des "prophètes" à notre tour, comme témoins de la présence du Seigneur au cœur même de nos vies. Telle est l'épreuve que nous devons affronter et traverser. Moins en essayant de dessi-

ner un avenir improbable qu'en nous efforçant de reconnaître cette présence du Seigneur au milieu de nous et en nous.

C'est ce que Jésus indique aux envoyés de Jean le Baptiste qui l'interrogent de sa part : « *Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?* » Sans répondre de manière directe à cette interrogation, Jésus offre des indices de réponse : « *Allez annoncer à Jean ce que vous entendez et voyez : les aveugles retrouvent la vue, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, et les sourds entendent...* » Nous aimerions sans doute être les témoins de mêmes merveilles. Mais peut-être faisons-nous partie, nous aussi, de ces aveugles ou de ces sourds qui recouvrent ce qu'ils avaient perdu. Peut-être sommes-nous trop à la recherche de ce qui extraordinaire au lieu de contempler la réalité qui se présente à nous. Nous sommes comme ces foules qui se rendent au désert pour aller regarder dans le désert celui qui est « *un prophète [...] et bien plus qu'un prophète* » : Jean le Baptiste, le Précurseur, tel que le définit Isaïe : « *Voici que j'envoie mon messager en avant de toi, pour préparer le chemin devant toi.* »

Si nous pouvons admirer la haute stature de Jean le Baptiste, dont Jésus dit que « *parmi ceux qui sont nés d'une femme, personne ne s'est levé de plus grand que [lui]* », il n'en reste pas moins qu'il en est un qui est encore plus grand que Jean : c'est Jésus lui-même, ce qu'il suggère d'ailleurs avec beaucoup de modestie. Ceci peut remettre en cause des idées toutes faites. Certes, notre Dieu est grand, plus grand que tout ; et cependant, il sait aussi se faire tout petit. Une image peut nous en suggérer l'idée : c'est le pain consacré, cette petite hostie remise dans le creux de nos mains et que nous reconnaissons néanmoins comme « *le Corps du Christ* ». C'est une image forte que celle-ci et qui nous fait déjà entrer dans le Mystère de Noël, où Dieu se fait l'un de nous, se remet entre nos mains, nous indiquant à quel point il nous fait confiance, comment il vient à notre rencontre dans une modestie, un dépouillement, une pauvreté qui nous surprennent. Oui, il vient notre Dieu, et il nous associe de manière très étroite à son immense Amour. Voilà bien un motif de réjouissance tout simple !